Zeitung "24Heures" 25-26 octobre

L'ethno se révèle dans un bijou de musée genevois

Le très classieux MEG ouvre ses portes samedi prochain. Visite guidée en avant-première

Pascale Zimmerman

Dans ce quartier urbain du boulevard Carl-Vogt, à Genève, le pas est pressé, le front plissé, le regard affairé. On lève la tête une seconde, et hop! Léger battement de cœur lorsqu'on l'aperçoit pour la première fois. Coup de foudre pour certains, coup de blues pour d'autres. Au fond de l'esplanade égayée d'un jardin veille la façade satinée du nouveau Musée d'ethnographie de Genève (MEG). La forme du bâtiment rappelle celle des greniers indonésiens. Sa couleur, une liqueur ambrée distillée aux Antipodes. Ses fenêtres, la tunique d'Arlequin. Un patchwork tissé pour évoquer la diversité du monde.

«Moi, j'appelle ça le kaléidoscope, ou la Galerie des glaces!» Boris Wastiau vient de pousser la porte d'entrée du musée qu'il dirige et se retrouve mille fois multiplié par les miroirs. Passé ce sas, le visiteur débouche avec lui dans le hall principal. Une aire vaste à l'ambiance minérale, métallique, conçue pour s'harmoniser avec la rue, la ville, et ouverte sur le quartier. «Un musée est un tout. L'histoire d'une visite commence avant de pénétrer dans l'exposition proprement dite. Il faut se débarrasser du monde extérieur en entrant, et l'espace laissé libre ici le permet», disserte Philippe Mathez, muséologue et conservateur, responsable des expositions. «Prenez les ouvertures en losange: une invitation à revoir ses idées préconçues. On se dit: «Ah bon! une fenêtre n'a pas besoin d'être rectangulaire?» En entrant au MEG, on est invité à pénétrer dans un autre monde. Dans d'autres mondes.»

Formes et reflets
Le nouveau musée est l'œuvre des architectes zurichois Marco Graber et Thomas Pulver.
STEEVE IUNCKER GOMEZ

Ethno technologique

Mais sans perdre le sens des réalités: au rez-de-chaussée est installée une brasserie de 32 places, avec terrasse sur l'esplanade. Les menus bio, servis à table et au comptoir, sont préparés avec des produits du terroir local. En face de l'entrée, la boutique, une concession de service public qui propose des objets respectueux du développement durable et de l'éthique. Juste à côté, l'escalier qui descend aux espaces d'expositions. Et à droite, l'accueil et la billetterie. C'est là que le visiteur empruntera un mini-iPad lui permettant d'enrichir son voyage dans les collections. «Grâce à cet outil interactif, le e-MEG, accessible également sur son smartphone, on peut consulter les dossiers des objets exposés, les articles en français et en anglais, ainsi que les traducteurs Google pour les autres langues, les cartes de provenance des pièces par géolocalisation, et toutes les photos réalisées par Jonathan Watts, le photographe du MEG, annonce Boris Wastiau. Chacun réalisera son portfolio personnel s'il le désire. Il emportera ainsi un peu du musée chez lui.»

Le plus bel espace du MEG, on le rejoint sous le faîte du toit, où est installée la bibliothèque publique Marie-Madeleine Lancoux, à qui l'on doit le financement du nouveau musée. 45 000 monographies, des revues, CD et DVD, ainsi que 16 000 heures d'enregistrements sonores formant les Archives internationales de musiques populaires sont disponibles à l'emprunt et à la consultation dans cette haute nef tribale. Cinquante places de travail, un cinéma de poche, un salon de musique, un «bocal» pour l'examen d'ouvrages précieux et un espace pour accueillir conteurs et griots rendent le lieu exceptionnel.

A l'opposé, le visiteur descend sous terre par une grande «descendrie» façon pyramide de Kheops aux parois blanches et aux marches rétro-éclairées. Il accède à l'auditorium de 250 places qui, avec sa scène escamotable et son écran géant, se tient prêt à accueillir concerts, spectacles, conférences et films; une collaboration avec les festivals Filmar, Animatou et Black Movie est déjà conclue.

Enfin, les espaces d'expositions. L'immense salle de 2000 m2 sans un pilier est modulable. Dans la configuration actuelle, l'aire est divisée en deux parts à peu près égales: l'exposition permanente, dite de référence, «Archives de la diversité humaine», et l'exposition temporaire «Les rois mochica, divinité et pouvoir dans le Pérou ancien». «Pour les Archives, nous avons choisi dans la scénographie une approche historique, puis une répartition géographique des points forts de chaque culture, commente Philippe Mathez, car cela s'adaptait mieux qu'une approche thématique aux collections genevoises. On peut toujours en outre approfondir un thème grâce au e-MEG.»

Si l'inauguration officielle du MEG a lieu vendredi 31 octobre, les magistrats de la Ville ont déjà guigné le bâtiment. Rémy Pagani, qui s'est battu bec et ongles pour le projet en tant que conseiller administratif chargé des travaux, éprouve «comme gamin de la Jonction une vive émotion en voyant le nouveau musée installé dans ce quartier populaire et cosmopolite». Satisfaction également du côté de Sami Kanaan, le maire et magistrat à la tête de la culture. «Savez-vous ce qui a convaincu Le Routard de faire une édition sur Genève, ville d'art et de culture? Le nouveau MEG. Ce n'est qu'une anecdote, mais elle souligne l'importance de ce musée au plan national et international autant que local.»

Genève,
Musée d'ethnographie (MEG),
Bvd Carl-Vogt 65-67,
Tlj, de 11 h à 18 h sauf le lundi,
dès le 1er novembre.
Lignes 2 et 19 des TPG, arrêt Musée d'ethnographie,
ou lignes 1 et 32, arrêt Ecole-Médecine.
Rens.: 022 418 45 50
Exposition temporaire: «Les rois mochica, divinité et pouvoir dans le Pérou ancien», du 1er novembre au 3 mai 2015
www.ville-ge.ch/meg/

Cent civilisations exposées dans les «Archives de la diversité humaine»

Cette représentation du bodhisattva Avalokiteshvara (Chine, XIIIe siècle) est l'un des chefs-d'œuvre d'art bouddhique conservés au MEG.
MEG/ETHAS 033646 / J. WATTS

Cette boîte à amulettes sculptée dans du bois flotté du cercle arctique représente une baleine, animal que les Inuit Malemiut chassaient pour leur survie.
MEG/ETHAM 025858 / J. WATTS

Masque de la Société des Faux Visages (société rituelle médicinale) produit par un artiste iroquois de la région des Grands Lacs. Offert au Musée académique en 1825.
MEG/ETHAM K000130 / J. WATTS

Parmi les pièces maîtresses, cette cape hawaïenne du XVIIIe siècle, rapportée lors d'un des premiers voyages européens et faite de milliers de plumes de passereaux.
MEG/ETHOC K000206 / J. WATTS

Cette figurine féminine en ter cuite est un bel exemple de l'a Jalisco-Zacatecas du Mexiqu culture précolombienne de 10 à 600 de notre ère environ.
MEG/ETHAM 047027 / J. WAT